

Les historiens parlent avec indignation de la cruauté de ce prince, qui sacrifiait des milliers d'hommes à son exécration tyrannie. Ce fut la première persécution des empereurs contre l'Eglise. Dans la suite, les chrétiens s'en firent honneur, disant avec Tertullien : « Que Néron n'avait jamais » rien condamné que d'excellent. »

Ses atrocités excitèrent enfin une révolte générale; le peuple pénétra dans le palais des Césars, demandant à grands cris la mort du tyran : alors Néron désespérant d'échapper à ses ennemis, et redoutant une fin cruelle, ordonna à un de ses esclaves de le percer d'un glaive.

Après la mort de ce monstre, Galba, qui avait pris les armes sur le bruit de la révolte de Vindex dans les Gaules, fut élevé sur le trône. Ce prince, cassé de vieillesse, aussi faible d'esprit que de corps, abandonna le gouvernement de l'empire à ses affranchis, qui pillaient ses trésors; ce qui a fait dire à Tacite, que son règne était précaire. Son grand âge et ses infirmités l'empêchant d'exercer les pénibles fonctions de chef suprême de l'état, il résolut d'adopter le jeune Piso, plus illustre encore par ses malheurs et ses vertus que par sa naissance. Mais Othon, le même qui avait eu la lâcheté de sacrifier Poppée sa femme à l'impudicité de Néron, prétendait à l'honneur de l'adoption; il gagna l'armée par ses libéralités, et se mettant à la tête de ses partisans, il envahit le palais de Galba, massacra l'infortuné vieillard, et se fit proclamer empereur des Romains. Cet infâme usurpateur était voluptueux, prodigue, mou, efféminé, aimait les parures, et n'était chéri que des scélérats, à cause de la conformité de ses mœurs avec celles de Néron.

Dans la suite Othon effaça les préjugés désavantageux que sa conduite avait donnés de son courage, par une fin glorieuse qu'un poète élève au-dessus de la mort de Caton.

Vitellius, tout incapable qu'il était de régner, fut nommé empereur par l'armée d'Allemagne, qui l'amena en triomphe jusqu'à Rome. Ce prince s'abandonnait à tous les vices, surtout à l'intempérance et à la cruauté. Dans un repas que son frère lui donna, on servit deux mille poissons des plus exquis et sept mille oiseaux des plus rares. Les chemins des deux mers étaient continuellement battus de ses pourvoyeurs. Pour arriver à la fortune ou aux honneurs, il suffisait de trouver le moyen d'assouvir son appétit, qui était non-seulement insatiable, mais encore sale et repoussant. Dans les sacrifices, il se jetait sur les entrailles des victimes à demi cuites, et dans ses voyages il dévorait tout ce qu'il trouvait dans les tavernes, des restes malpropres et à moitié mangés.

Insensé et cruel, il répandait le sang pour le plaisir affreux de le voir couler, et faisait périr sous les prétextes les plus frivoles ses anciens compagnons d'étude.

Quel devait être l'affreux état de Rome et de l'empire après avoir souffert dans une même année la tyrannie d'Othon et la cruauté de Vitellius!

Vespasien, que Néron avait envoyé dans la Palestine pour réprimer les Juifs rebelles, ayant appris que l'empire était déchiré en Occident par la guerre civile, résolut de profiter des circonstances pour s'emparer du gouvernement. Il réunit ses légions à celles de Mucianus et chassa Vitellius de Rome : devenu maître de l'empire, il rétablit la discipline militaire, que les guerres civiles et les débauches des empe-

reurs avaient horriblement corrompue, et il s'appliqua également à réformer les lois de l'état. Vespasien était ennemi des courtisans, aimait à entendre la vérité, et n'avait point de haines secrètes : naturellement bon, il détestait la cruauté de ses prédécesseurs. Mais ces belles qualités étaient ternies par sa passion pour les femmes, qui l'entraînait à des actes de violence, et par son avarice sordide, qui lui faisait vendre la justice.

Tite, son fils, lui succéda, et devint le meilleur des princes : On l'appelait « les délices du genre humain. » Si dans la journée il n'avait pas trouvé l'occasion de faire du bien, on lui entendait dire avec douleur ces belles paroles, dignes des plus grands hommes de la république : « Amis, j'ai perdu » un jour ! »

Il était ennemi de la vengeance, et se montra aussi vertueux que ceux qui l'avaient précédé étaient cruels et corrompus. Enfin, lorsqu'il mourut, les Romains disaient de cet illustre prince : « qu'il devrait n'avoir jamais vécu ou vivre » éternellement! »

Domitien, fils de Vespasien et frère de Tite, hérita de son sceptre, mais non de ses vertus ; car la Providence donne rarement de bons rois, comme pour indiquer aux nations que la puissance suprême ne devrait jamais être confiée aux mains d'un seul homme. L'histoire nous apprend que Domitien était orgueilleux, vain, présomptueux, avare, prodigue et cruel. Il suscita contre l'Église une persécution longue et inhumaine, dans laquelle un grand nombre de chrétiens expirèrent dans les supplices ; d'autres furent relégués dans l'île de Patmos, où saint Jean écrivit ses Visions ou son Apocalypse. Ce cruel empereur prenait un grand plaisir à faire

manger des hommes aux chiens ; tous les jours il faisait égorger quelques sénateurs, et par ses ordres on coupait les mains à de braves gens qui dans les guerres civiles s'étaient refusés à prendre son parti ou l'avaient suivi de mauvaise grâce ; enfin, par une nouvelle torture dont on ne s'était point encore avisé, il faisait brûler ses amis dans cette partie qu'il avait offerte à Pollion et qu'il avait prêtée à Nerva.

Petronius Secundus et Parthenius, chefs de la milice, assassinèrent Domitien et déclarèrent empereur Marcus Cocceius Nerva. Ce prince était bienveillant, généreux, modeste et sincère : Martial le nomme le plus doux des souverains : dans les Césars de Julien, Silène n'a rien à lui reprocher : et Apollonius, attaché à la cour de Nerva, témoigne dans Philostrate qu'il ne l'a jamais vu se livrer à ses plaisirs : d'après Xiphilin, cet empereur disait de lui-même : « Qu'il ne se » trouvait coupable d'aucune chose qui l'empêchât de vivre » en repos et en sûreté s'il quittait l'empire. » Il fit rendre aux citoyens de Rome toutes les richesses qui se trouvaient dans son palais et que Domitien leur avait enlevées. Il donna pour un million d'écus d'or aux bourgeois romains qui étaient pauvres, et en confia la distribution aux sénateurs. Dans un temps où les malheurs publics exigeaient des sacrifices, il fit vendre ses ameublements, ses robes, sa vaisselle d'or et d'argent, ses palais et tout ce qu'il regardait comme superflu, afin de n'être pas à charge à la nation. En reconnaissance, le peuple lui rendit de grands honneurs et voulut lui ériger des statues : Nerva refusa par un louable sentiment de modestie. Il mourut, suivant Aurélius Victor, à l'âge de soixante-trois ans, après un règne de seize mois.

DEUXIÈME SIÈCLE.

ANACLET,

5^e PAPE.

TRAJAN,
empereur.

TRAJAN,
empereur.

Opinions diverses sur les papes Clet et Anaclet. — Naissance d'Anaclet. — Il défend aux prêtres de conserver leur barbe et leur chevelure. — Incertitudes sur sa mort.

Plusieurs auteurs supposent que saint Clet et saint Anaclet étaient deux papes différents, qui ont trouvé place dans le calendrier en qualité de martyrs ; ils fondent cette probabilité sur l'opinion des Grecs, qui ont toujours conservé le nom d'Anaclet ou Anenclet, tandis que les Latins se sont servis de celui de Clet ; d'autres historiens donnent au contraire les deux noms à un seul et même pape. Mais au milieu de toutes ces versions obscures, dans lesquelles il est impossible de découvrir la vérité, nous devons éviter les discussions et suivre le sentiment général.

Anaclet était Grec de nation, originaire d'Athènes, et fils d'un nommé Antioque. Nous ignorons en quel temps il vint à Rome, et à quelle époque il fut chargé de la conduite de l'Église : Baronius assure que ce fut le 3 avril de l'an 103. Le pontife défendit aux ecclésiastiques de conserver leur barbe